

prendre un frugal repas, elle se retirera un instant, quelques minutes à peine. Le beau-père en profitera pour se livrer à la sorcellerie.

La maladie empire de jour en jour; la mourante pousse des cris déchirants pour demander le prêtre et se soustraire à l'action et à l'influence du sorcier. Elle souffre dans son corps, dans son esprit et dans son cœur, et la mort approche à grands pas. La mère se rend compte de l'imminence du danger. Elle veut que les sacrements de l'Eglise consolent et fortifient sa fille au passage redoutable du temps à l'éternité. Elle fait parvenir au missionnaire une lettre ainsi conçue: "Ma fille souffre beaucoup de la tête, mais je crois que tu peux la rejoindre avant qu'elle meure. Viens vite, ça presse!"

Ce message m'arrive en même temps que le courrier de Churchill. Je parcours d'une façon bien distraite les quelques nouvelles de mes parents et de mes frères en religion. J'étais déjà, par la pensée, au chevet de la malade.

Le lendemain je célébrai la messe de très bonne heure et partis pour le camp de la mourante. C'était un voyage de cinquante milles. La distance fut vite parcourue et j'arrivai à destination dans la soirée (du même jour), un peu tard cependant...

Aussitôt quelques chrétiens viennent au-devant de moi. Après la poignée de main rituelle, on parle de Niak'odluk. L'un des Esquimaux me dit, avec des larmes dans la voix: "Le sorcier a fini par se déclarer vaincu, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a fait cet aveu. Il voit en effet que la malade souffre de plus en plus... Cependant elle a toute sa connaissance..."

Vous devinez ma joie, mon émotion en écoutant ces paroles consolantes... Un instant après j'étais aux côtés de la mourante. Celle-ci rassemble toutes ses forces pour m'accueillir, tourne les yeux vers moi et me dit: "Merci!"... Je lui parle du baptême. "Oh! fit-elle alors, hâtez-vous! Faites vite!"... Il y avait une ardente supplication, et aussi des larmes dans ces mots. On peut bien dire: Comme le cerf altéré soupire après la source d'eau vive, ainsi cette âme prédestinée désirait avec une ardeur extrême après l'eau sanctifiante du baptême qui délivre de la souillure du péché et du joug du démon.

Avec quelle ferveur elle disait: "Jésus, Marie, Joseph, prenez-moi!" Les assistants en étaient à la fois charmés et édifiés... Le sorcier lui-même paraissait ému, bouleversé même. Me confiant sa bru, il me dit: "Moi, je suis bien méchant, je n'ai pas le baptême; je suis tout à fait impuissant à la guérir."

(A suivre.)

E. FAFARD, O. M. I.

"Une seule âme est plus précieuse et d'un prix infiniment plus grand que tout l'or, toutes les richesses de la terre et que tous les mondes réunis, car tout cela n'a coûté à Dieu qu'une parole, tandis que cette âme lui a coûté toutes les souffrances et toutes les ignominies de sa vie et de sa passion et par-dessus tout, l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte. Voilà le prix de cette âme à laquelle nous ne faisons pas attention, et pour la conversion de laquelle Dieu réclame notre concours, soit par nos aumônes, soit par le sacrifice de notre propre personne, ou encore mieux, en joignant aux deux le secours de nos prières."

Bx Jean-Pierre NÉEL, M.-E.
martyr en Chine.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Les débuts de la Mission Saint-Etienne

Mgr Turquetil a raconté, dans les *Annales de la Sainte-Enfance* (août 1933), les débuts de la Mission Saint-Etienne, dont le missionnaire, le R. P. Etienne Bazin, O. M. I., a retracé les épreuves dans la lettre publiée dans notre dernière livraison. Outre l'héroïsme du missionnaire, on remarquera combien la sainte Eucharistie est en honneur chez ces Esquimaux primitifs.



Il y a une tribu qu'on appelle les "Igluliks" ou habitants des maisons de pierre. Ces gens vivent à quelque 500 kilomètres au sud-ouest de Ponds Inlet, sur une île, à l'extrémité Nord de la Baie d'Hudson.

Ils avaient entendu parler de religion par nos premiers chrétiens de Chesterfield. Sachant qu'il y avait une mission à Ponds Inlet, ils y vont demandant le baptême, et pour cela désirent emmener le Père avec eux. Jeune, connaissant à peine quelques mots de la langue, le P. Bazin les accompagne. C'était au mois de juin 1931. Depuis lors aucune nouvelle du missionnaire. Le vapeur est bien allé à Ponds Inlet en septembre, mais le Père ne pouvait rentrer qu'en hiver. Il m'a fallu attendre jusqu'en octobre 1932 pour avoir de ses nouvelles.

Surpris par le dégel, à la mi-juin, nos voyageurs durent tout abandonner à moitié chemin. Sac au dos, le P. Bazin porte la chapelle portative, le vin de messe, les hosties, les saintes huiles, les livres de prières, etc., et sur la mousse, sur les cailloux, par monts et par vaux, contournant les lacs et remontant les rivières, marcha ainsi plus d'un mois; les vivres manquaient parfois, mais pas plus de deux jours de suite. Arrivé enfin, le Père passa tout l'été en la compagnie de ces Esquimaux, les plus primitifs de tous, sans avoir quoi que ce soit des douceurs de la vie civilisée: tout était à l'esquimaude.

Le voyage de retour prit aussi beaucoup de temps: c'était au moment de la nuit arctique, alors qu'on voyage au clair de la lune et à la lueur des étoiles, et qu'on s'arrête en cas de temps nuageux. La famine se met de la partie, les chiens meurent, on abandonne tout le bagage; le Père arrive enfin à Ponds Inlet, fatigué, amaigri, mais heureux de son voyage. Il rapporte 22 baptêmes, 11 mariages, 2387 communions.

Pour moi, c'est là une des plus belles, sinon la plus belle de toutes les pages d'apostolat dans le Nord. Premier et seul prêtre, premier et seul blanc à faire ce trajet, à séjourner parmi ces gens, cet Oblat portant sur son dos, pendant un mois, toutes ses armes et bagages de prêtre-missionnaire, seul et premier chrétien, dans ces solitudes qui n'ont jamais retenti que de chants de consécration au démon, et qui revient au chant des cantiques joyeux des nouveaux baptisés qui veulent la sainte Messe et la sainte Communion tous les jours. Je garde comme une relique la photographie de son iglou chapelle.

Il passe trois mois à Ponds Inlet. Voici le mois de mai 1933: ses chrétiens reviennent le chercher; ils ne peuvent se passer du prêtre, ils veulent apprendre encore, ils veulent communier encore, ils veulent que leurs compatriotes soient tous baptisés, et ils sont venus. Et le P. Bazin est reparti avec eux pour un autre voyage de dix mois.

Mgr H. TURQUETIL.